

Nature	Ouvrage papier
Titre	Habiter le monde
Auteurs	Philippe Simay
Date de publication	2019
Nombre de pages	256
Pays	Fr
Editeur	Actes Sud/Arte Editions
Lien internet	www.actes-sud.fr
Lieu de consultation ou mode d'accès	www.arteboutique.com

Note argumentaire de la contribution

Philippe Simay a voyagé de par le monde pendant quatre ans, des montagnes iraniennes à la jungle indonésienne, des patios de Grenade aux villages en Bambous indiens. Philosophe voyageur, il nous emmène à la découverte des habitats les plus insolites de la planète afin d'appréhender la façon dont ceux-ci révèlent nos modes de vie. Invitation au voyage et à la rencontre de lieux hors du commun, Habiter le monde est avant tout une réflexion écologiste et humaniste sur les manières dont l'homme s'approprie l'espace et en partage les ressources pour vivre en société et en harmonie avec son environnement.

Si « habiter » fait partie de la condition de l'homme, que disent les habitats de nos modes de vie et, au-delà, de notre rapport au monde ? Cette enquête de terrain est l'occasion de découvrir d'autres manières de penser l'espace pour prendre conscience des enjeux écologiques et humains que sous-tendent de telles pratiques : habiter une maison sur pilotis pour parer aux crues soudaines de l'Amazone, dans un Tulou en Chine, une forteresse communautaire créée autrefois pour se protéger des assaillants, ou encore habiter sous la terre pour se préserver des chaleurs intenses du bush australien. Autant d'habitats radicalement différents et qui pourtant posent la même question : comment l'homme peut s'approprier un espace pour y vivre en sécurité, en société et surtout en harmonie avec l'environnement qui l'entoure ?

L'auteur nous conduit à travers le monde pour questionner ces manières d'habiter, leurs spécificités et ce qu'ils traduisent de la relation de l'homme à son lieu de vie. Les exemples rencontrés aux quatre coins du monde ouvrent le regard sur d'autres manières de considérer l'espace de vie : dans les *machiya de Kyoto* au Japon et, plus largement dans la tradition japonaise, chaque objet et chaque individu a sa place et doit être traité avec respect. Les *patios de Grenade* en Espagne, héritage de la culture arabo-andalouse, protègent l'habitant de la chaleur extérieure et montrent que l'architecture peut aussi être une question de sensations. Quant aux *cabanes en bambou des Adi*, en Inde, elles montrent que l'on peut vivre quasiment en autarcie à partir des ressources que l'on cultive soi-même. L'auteur essaie de montrer l'attention portée à l'habitat : au matériau, à la disposition des espaces, mais aussi aux gestes de la domesticité (s'agenouiller, enlever ses chaussures...). Des maisons flottantes aux cabanes dans les bois, c'est tout notre rapport au monde qui peut être repensé à l'aune des significations que prend l'habitat chez d'autres populations.

Grâce à ces merveilleux témoignages de Philippe Simay, - s'ajoutant à ceux de nos partenaires du programme Cooper'actif tel Urbamonde-, il est à parier que plus les acteurs toutes générations et statuts confondus partageront cette culture largement dévoilée ici de l'habitat, plus ils réfléchiront à ce que veut dire « habiter ensemble », et plus pourra s'opérer un mouvement d'adhésion à un monde en transition écologique. Le réchauffement climatique et les déplacements de population qu'il engendre devraient notamment encourager plus spécifiquement notre monde occidental à abandonner ses vues individualistes au profit d'une prise en compte plus solidaire de l'habitat. La grande leçon tirée de cet ouvrage, lequel devrait occuper une place centrale dans notre matériauthèque, est qu'on ne saurait Habiter qu'ensemble, et que cela consiste toujours à s'adapter à son environnement, physique, humain, vivant et naturel.

Mots-clés

ALCÔVE - ARCHITECTURE D'ATMOSPHERE- ATTENTION SENSIBLE - ATTITUDES – AUTRICHE-
APPROPRIATION - BAMBOU - BATIR POUR TRANSMETTRE - BIEN-ETRE DES SENS- BIRMANIE- BRESIL-
BURKINA FASO – CHANTIER- CHINE – *CITE-LABYRINTHE* - COCON - CŒUR BATTANT - CONTREES –
DEDALE- ENJEUX ECOLOGIQUES - ESPACE DU POSSIBLE - ESPAGNE - EXPERIENCE - FAIRE CORPS AVEC
SON MILIEU - FONDATIONS- FORCE ESTHETIQUE ET SYMBOLIQUE - FORME ORGANIQUE - FOYER -
FRUGALITE ASSUMEE – FRONTIERE - GESTES - HERITAGE CULTUREL- HISTORICITE DES FORMES URBAINES
- HOSPITALITE – HYBRIDATION - ÎLES - INCERTITUDE ET REVERSIBILITE- INCLUSION SOCIALE- INDE -
INDONESIE - INTERFACE AVEC L'AU-DELA - INTERSTICES - INVENTER - IRAN - ISLANDE – ITALIE - JAPON -
JARDIN PARTAGE - MILIEU - MAISONS FLOTTANTES - *MAISONS-TUBES* - MATERIALITE - *MICRO-MAISONS* -
PARTAGE- MODES DE VIE - PATIOS - PATRIMOINE - PRENDRE SOIN DU MONDE - *PAYS-BAS* - PEROU –
POLYVALENCE- POROSITES - PRODUIRE ET REPRODUIRE - QUALITE SPATIALE - REINVESTIR LA TRADITION-
RETOUR AU VERNACULAIRE- SIMPLICITE- SYMBIOSE AVEC L'EAU – TROGLODYTE- VIETNAM -
VULNERABILITE -

- 3 **INTRODUCTION**
- 10 **LA VIE DANS LES ARBRES DES KOROWAI // INDONÉSIE**
faire corps avec son milieu
- 26 **LES MICROMAISONS DE TOKYO // JAPON**
l'art des interstices
- 42 **LES MAISONS-TUBES DE HANOÏ // VIËTNAM**
un commerce habité
- 56 **LA CITÉ-LABYRINTHE DE TIÉBÉLÉ // BURKINA FASO**
bâtir pour transmettre
- 72 **LES VOLCANIQUES ÎLES VESTMANN // ISLANDE**
habiter une nature instable
- 90 **LE BOSCO VERTICALE DE MILAN // ITALIE**
comment réintégrer la nature en ville ?
- 106 **LES TULOÛ DU FUJIAN // CHINE**
habiter une enceinte communautaire
- 120 **LE VORARLBERG // AUTRICHE**
l'architecture écologique comme préoccupation citoyenne
- 136 **LE VILLAGE TROGLODYTE DE KANDOVAN // IRAN**
une frugalité assumée
- 150 **LES MACHIYA DE KYOTO // JAPON**
un art de vivre du quotidien
- 166 **LES ÎLES FLOTTANTES DU LAC TITICACA // PÉROU**
une terre artificielle pour demeure
- 180 **LES PATIOS DE GRENADE // ESPAGNE**
une architecture d'atmosphères
- 194 **LES TONGKONAN DES TORAJA // INDONÉSIE**
parmi les vivants et les morts
- 208 **LES MAISONS FLOTTANTES D'IJBURG // PAYS-BAS**
s'adapter au changement climatique
- 224 **LE VILLAGE EN BAMBOU DES ADI // INDE**
pour une architecture vivante
- 240 **LES INTHA DU LAC INLE // BIRMANIE**
vivre en symbiose avec l'eau

INTRODUCTION

“Je m’appelle Philippe Simay. Je suis philosophe. Et je m’intéresse à la façon dont l’architecture raconte nos modes de vie.” Ainsi démarrait le générique de la série “Habiter le monde”, diffusée par Arte, qui m’a donné l’occasion d’entreprendre, durant près de quatre ans, un grand tour des espaces habités les plus insolites de la planète. Dans ce livre, je reviens sur cette formidable expérience, afin de prolonger, d’approfondir et de partager sous une autre forme la réflexion engagée au fil de cette enquête de terrain.

D’une richesse extraordinaire, ces voyages se sont aussi trouvés être en parfaite cohérence avec mon éthique personnelle. J’ai toujours pensé que le philosophe

devait descendre de sa chaire universitaire pour être dans la cité et expérimenter le monde dans sa diversité. *A fortiori* pour aborder un tel sujet. Car ce n’est qu’avec son corps et au contact des autres que l’on peut comprendre ce qu’habiter veut dire.

La question de l’habitat me passionne parce qu’elle permet de comprendre comment nous humanisons le milieu naturel et lui conférons du sens, en nous l’appropriant, en le transformant

au point parfois de le détruire. Comment des hommes peuvent-ils vivre dans la roche escarpée des montagnes iraniennes, sur des îles artificielles au beau milieu du lac Titicaca ou encore au cœur de la jungle indonésienne ? Par des constructions architecturales, tout d’abord, mais aussi par des gestes ordinaires, des manières d’aménager l’espace qui le rendent habitable.

Ce livre ne propose pas une réflexion théorique mais une promenade méditative sur les façons diverses d’habiter le monde, une invitation au voyage. Il est à parcourir, à feuilleter, à lire dans le désordre, selon l’envie... Car, avant d’être une occasion d’apprendre et de penser, le voyage est surtout un immense plaisir, une ivresse, une aventure que j’ai à cœur de partager ici. Moi qui suis plutôt un homme des villes et des bibliothèques, il m’a fallu, pour ce projet, prendre des bateaux, des avions, rouler sur des pistes bordées de ravins, marcher des heures dans la jungle et le long des fleuves... J’ai appris à dormir partout : par terre sur un bout de trottoir, dans des aéroports, dans des hamacs. J’ai eu peur, parfois : de me retrouver dans des environnements hostiles, d’être dépassé par l’épreuve

**NOUS NE POUVONS
PLUS HABITER
AUJOURD’HUI COMME
AVANT : IL Y A
URGENCE À CHANGER
NOS FAÇONS DE FAIRE.**

du voyage, de la confrontation avec l'inconnu. Et je me suis surpris moi-même à dépasser ces appréhensions, à simplement faire les choses : monter dans un hélicoptère, aller au-devant de gens dont je ne parlais pas la langue. Embarqué et "défait" par le voyage, pour reprendre le mot de Nicolas Bouvier, j'ai vécu une expérience extrêmement formatrice et libératoire. D'un naturel plutôt réservé, voilà que je communiquais avec de parfaits étrangers, et ce avec les moyens du bord : trois mots par-ci, un geste ou un sourire par-là. Et, ô surprise, à partager ainsi les gestes quotidiens les plus élémentaires avec mes hôtes, je me sentais bien.

**L'HABITAT EST
PORTEUR D'ENJEUX
ÉCOLOGIQUES
MAJEURS.**

Une chose m'a fasciné au cours de ces rencontres : absolument tout le monde – du Papou dans sa forêt aux Burkinabés de Tiébélé en passant par les Aymara péruviens vivant sur une île en paille – est extrêmement concerné par le lieu où il vit et est prêt à en parler, avec beaucoup de sérieux et de passion. Même des gens qui ne savent ni lire ni écrire m'ont ainsi confié de vraies réflexions sur l'habitat, mêlant des sentiments intimes à des considérations plus générales : sur leur lien à la nature environnante, sur le partage de l'espace, sur le tourisme et les effets de la mondialisation. Constater que l'interrogation sur l'avenir des territoires habités était universellement partagée m'a énormément réconforté et m'a redonné espoir.

Partout où je suis allé, j'ai observé comment les habitants du monde s'adaptent à des environnements particuliers, en les transformant radicalement ou en se mettant à leur écoute. Et comment, dans un monde en mutation, ils parviennent à vivre ensemble en mobilisant des ressources spatiales et des savoir-faire. Chemin faisant, se sont dessinés deux aspects fondamentaux de ce que signifie "habiter". *Habiter, c'est façonner son habitat.* Le trait fondamental de l'existence humaine est d'aménager l'espace pour le rendre habitable. Mais en quoi l'architecture sous sa forme traditionnelle ou savante propose-t-elle des modèles d'habitation pertinents ? En quoi l'urbanisme contribue-t-il à rendre le monde habitable ou non ? Des cabanes dans les arbres de Papouasie-Nouvelle-Guinée aux micromaisons de Tokyo, des polders des Pays-Bas aux tours végétales de Milan, je me suis intéressé ainsi à l'architecture, à ses matériaux, à ses modes de construction et, plus largement, à la façon dont les hommes transforment physiquement l'espace.

Habiter, c'est faire avec l'espace. Si l'être humain se situe dans l'espace, il ne l'habite véritablement que lorsqu'il se l'approprie, mobilise les ressources qui s'y trouvent et compose avec elles. Comment les individus vivent-ils dans leur maison, dans leur quartier ou leur ville ? En quoi leurs pratiques ordinaires constituent-elles des réponses aux contraintes géographiques, environnementales ou culturelles de l'espace ? Qu'il s'agisse de l'habitat troglodytique iranien, des maisons-tubes de Hanoï ou des maisons sur pilotis des habitants du lac Inle, en Birmanie, je prête ici attention aux pratiques domestiques et

aux discours des gens, à la façon dont ils surmontent des épreuves spatiales pour s'approprier les lieux et y vivre en développant d'étonnantes compétences.

Ces questions sont d'autant plus importantes dans un contexte où l'urbanisation de la planète et le changement climatique bouleversent profondément la relation des hommes à leurs milieux. Comment préserver l'architecture traditionnelle chinoise au moment où le pays fait face à la surpopulation en construisant des tours par milliers ? Comment, dans un écoquartier autrichien ou au pied d'un volcan islandais, le logement répond-il aux risques environnementaux ? L'habitat est porteur d'enjeux écologiques majeurs : le choix des matériaux, les types de construction, la gestion des risques reflètent des prises de conscience et des efforts d'adaptation remarquables. Habiter, c'est avoir des habitudes. Des habitudes, précisément, que nous pouvons changer pour nous montrer plus respectueux des autres et de la planète.

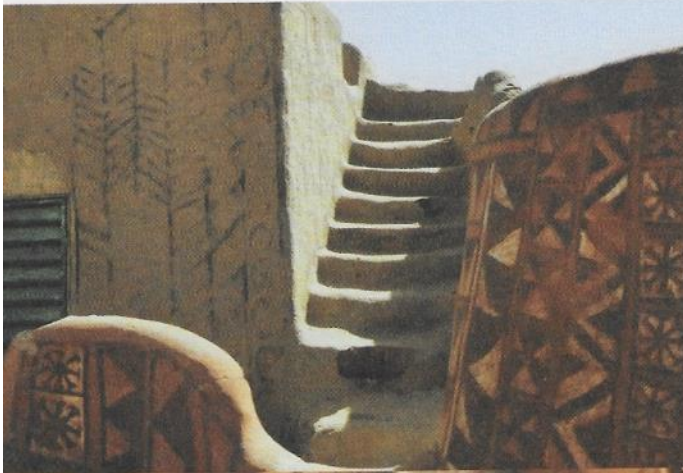
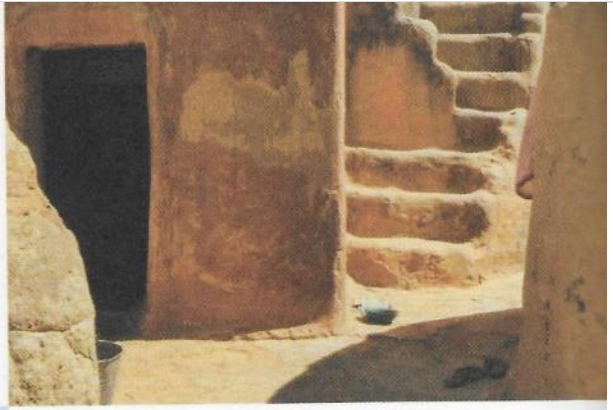
Alors que nos modèles sont usés et nous laissent démunis, bien des situations rencontrées au cours de mes voyages, notamment certaines formes d'habitats vernaculaires, constituent une précieuse source d'inspiration, intégrant dans la conception de l'habitat d'autres paramètres que le simple logement : la relation

**HABITER, C'EST
PRENDRE SOIN
DU MONDE ET
DE SOI-MÊME.**

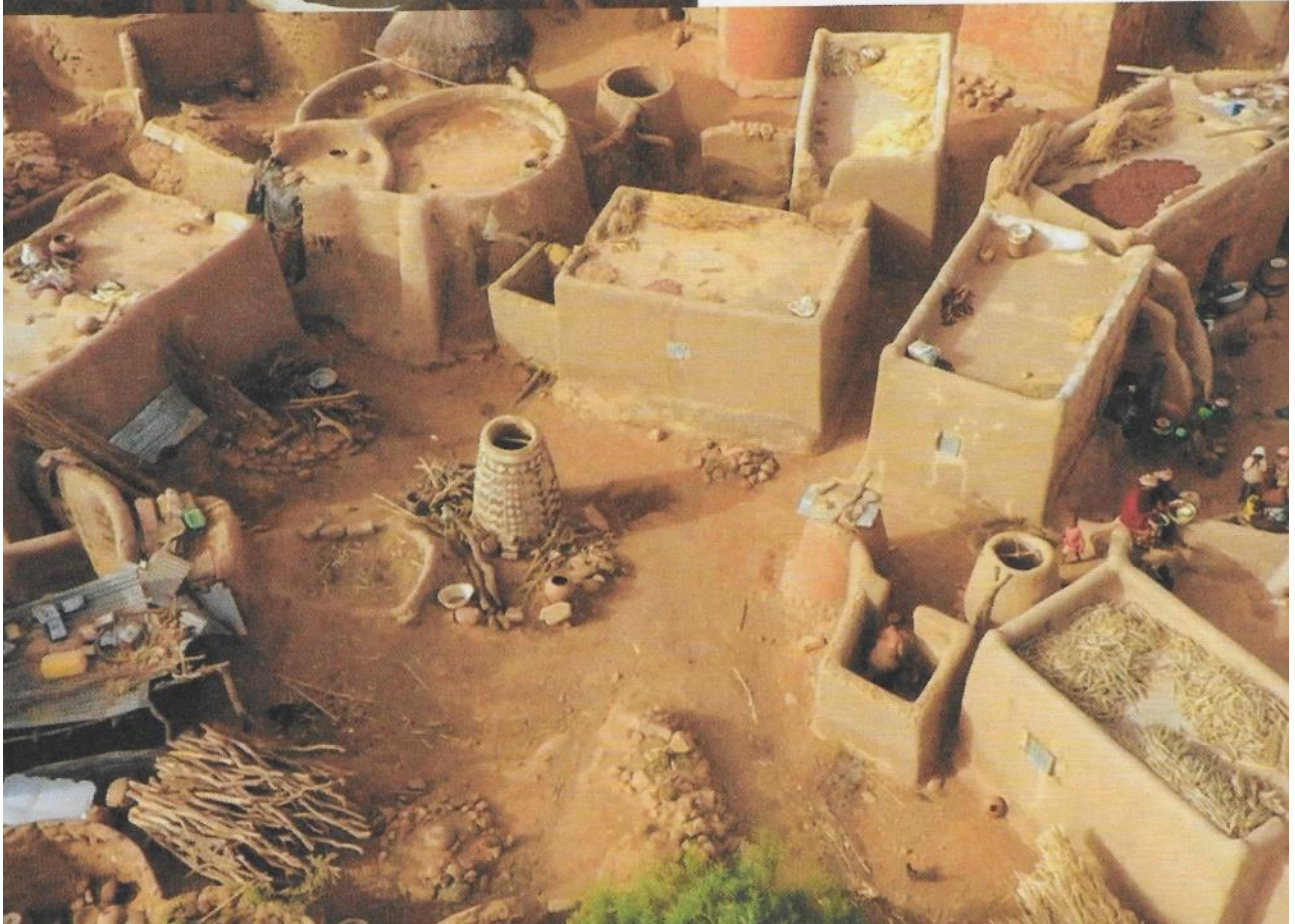
au végétal, la présence des morts, l'atmosphère... Ces exemples sont d'une grande richesse, ils nous rappellent que la maîtrise technique des constructions ne fait pas tout, ils nous remettent en contact avec l'épaisseur du monde, avec une intelligence oubliée derrière nos murs de briques et nos prouesses architecturales. La conception de

l'habiter centrée sur le seul habitat est épuisée. Nous ne pouvons plus habiter aujourd'hui comme avant ; il y a une urgence à changer nos façons de faire. Et, j'en suis convaincu, les visions du monde que l'on découvrira au fil de ces pages peuvent nous y aider.

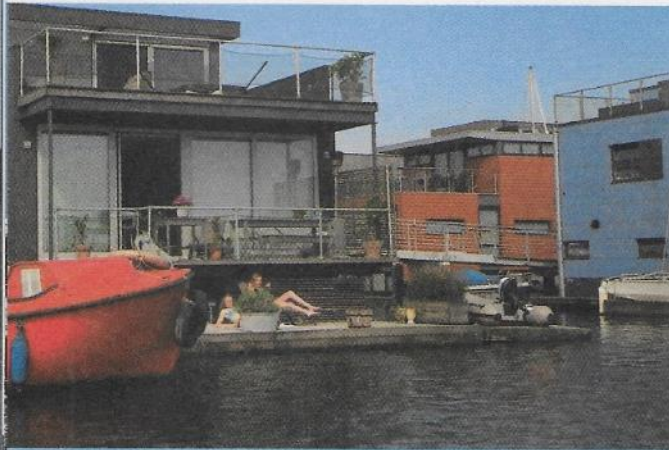
Habiter est une condition propre à l'être humain : telle est ma conviction profonde au terme du voyage. Si les habitats, par leur architecture et la manière de les occuper, varient largement d'une aire géographique à l'autre, nous partageons tous cette nécessité "d'être et de faire avec l'espace". Constructions traditionnelles ou habitats modernes : tous représentent des *fronts pionniers* dans les manières d'habiter, des réponses aussi pertinentes que variées à un contexte spécifique. Ces différences nous font voyager, découvrir la variété et la beauté des habitats humains, mais aussi, en nous tendant un miroir riche de potentialités, pointe la relativité et les limites de nos propres façons d'habiter. Elles nous incitent à les mettre à l'épreuve, à les transformer, à les faire évoluer. Car, au-delà des différences, habiter, c'est prendre soin du monde et de soi-même.

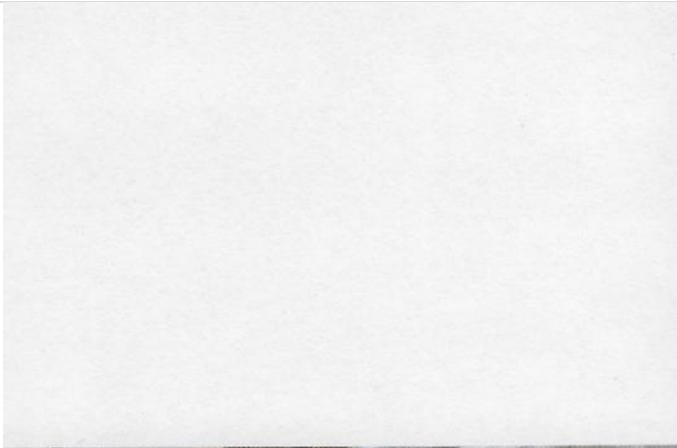


**GRAND MOMENT DE
VIE COLLECTIVE, LE
CHANTIER EST AUSSI UN
LIEU DE FORMATION ET DE
TRANSMISSION.**



**CESSER DE LUTTER
CONTRE L'EAU, COMME LES
NÉERLANDAIS L'ONT FAIT
DEPUIS LE MOYEN ÂGE, POUR
S'EN FAIRE PLUTÔT UNE
ALLIÉE, LA LAISSER ENTRER
INTELLIGEMMENT SUR LES
TERRES, ET S'ADAPTER PLUTÔT
QUE SE FAIRE ENGLOUTIR.**





**LA QUALITÉ SPATIALE
EST UN CRITÈRE PLUS
DÉTERMINANT QUE LE
NOMBRE DE MÈTRES
CARRÉS.**

